



Homélie de clôture de la célébration eucharistique

25 septembre 2005

(Père Lorenzo Sena, OSB)

La dernière Eucharistie d'un rendez-vous international comme celui que nous avons vécu, doit parler à notre cœur de façon profonde et prégnante.

Le thème du congrès était axé sur la communion (koinonia) et se voulait une synthèse de la vie chrétienne à la lumière de la Règle bénédictine, mais - je voudrais dire - à la lumière du monachisme tout court (). Vous savez que l'une des significations du terme « moine » est « un » dans le sens de « unifié ». L'on voulait tendre, dans l'idéal, à l'unification des cœurs ; les moines étaient très attachés au verset du psaume 85,11 « Unifie mon cœur dans ta sainte crainte », ou (dans la traduction CEI) « donne-moi un cœur simple qui craigne ton nom ».*

Dans la traduction grecque de Aquila, ce verset est ainsi traduit « Donne-moi un cœur de moine (monachichon)... » ! Le cœur « moine » est celui du croyant qui lie tout (lui-même, les autres, l'histoire), unifié dans la sainte crainte de Dieu. Nous connaissons toute la prégnance de ce concept qu'hélas tant de chrétiens ne comprennent pas bien, le traduisant par la peur de Dieu, et une certaine forme de prédication tendant à présenter un Dieu justicier voire « policier » qui toujours te voit (dans le sens d'un contrôle sévère), est venue renforcer cette idée. Tout autre est le sens de l'incroyable méditation du psaume 138 : Seigneur, tu me scrutes et me connais (en Hébreu, c'est jadis qui est la connaissance d'amour!), tu sais quand je marche et quand je me repose... derrière et devant moi tu m'enserres, tu as mis la main sur moi ». C'est le soin amoureux que Dieu a pour nous. La crainte de Dieu est tout le rapport de l'homme avec Dieu, toute l'expérience de foi. Et elle comporte plusieurs degrés, signifie tout un chemin à faire, qui va de la conscience de la peur (tremendum) de Dieu (Oter les sandales, se couvrir le visage : Dieu est Dieu !), de la révérence au respect le plus profond, jusqu'à la fascination (fascinosum) de Dieu (Dieu qui nous attire), jusqu'à l'union d'amour. Voilà pourquoi Benedetto prône la crainte de Dieu comme premier degré (plate-forme de base) pour tout le chemin d'humilité pour arriver à la charité parfaite. Là, vraiment, est le début de la sagesse (Pr 1,7 ; Sal 110,10).

L'unicité des cœurs ! grande actualité d'aujourd'hui ; nous observons comme il est difficile de faire la synthèse, en nous-même et en nos réalités ; nous avons tendance à « compartimenter » : vie spirituelle, famille, communauté, travail... Alors survient le thème des relations : aller à l'école pour



apprendre la vie communautaire, en commençant par notre famille, nos communautés concrètes, pour s'ouvrir peu à peu au monde du travail, au monde entier, à tout le cosmos.

Tout cela me semble merveilleusement rassemblé dans le logo du congrès, qui renvoie à la vision de Benedetto au terme de sa vie : « omnis mundus velut sub uno solis radio collectus ante oculos eius adductus est - le monde entier, comme rassemblé sous un seul rayon de soleil, fut placé devant ses yeux ». Qu'est-ce que cela signifie ? Gregoire le Grand explique (c'est un des chapitres le plus admirable des Dialogues et un résumé stupéfiant du chemin spirituel) : « Videnti Creatorem angusta est omnis créature... -. Pour l'âme qui voit le Créateur, toute créature paraît bien exigüe. En effet, bien que cette âme n'ait contemplé qu'un faible rayonnement de la lumière du Créateur, tout le créé se rétrécit pour elle. Dans la clarté de la contemplation intérieure s'élargit la capacité de l'âme ; son expansion en Dieu est telle qu'elle devient supérieure au monde. L'âme du contemplatif, ravie au-dessus d'elle-même dans la lumière de Dieu, s'amplifie intérieurement. Alors jetant un regard au-dessous d'elle, elle comprend, dans cet état d'élévation combien tout le créé est petit alors que dans son abaissement elle ne pouvait le saisir.... Il (l'homme) peut sans difficulté voir tout ce qui est au-dessous de Dieu. » (Dial.II,35).

Il s'agit de gravir la montagne (« Seigneur, qui habitera sous ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? ». C'est le psaume 14 cité par Benedetto dans le prologue); et, dans la contemplation de Dieu (Eucharistie, office divin, lectio divina, oraison silencieuse), retrouver tout en Dieu : soi-même , les autres, l'histoire, le monde, le cosmos. Quel grand idéal !

Mais qui peut y parvenir ? Le prophète nous conforte : « Je vous purifierai...vous reconduirai ». Appliquons à nous-même ses paroles : le Seigneur nous donne un cœur nouveau. Si cela était vrai pour les Hébreux au retour de l'exil, c'est encore plus vrai dans la signification plénière (le sens littéral complet « pleniore) du Nouveau Testament. Nous avons vraiment reçu un cœur nouveau, parce que « Christ, notre Pâque a été ressuscité»

La convocation de Jésus sur la montagne s'adresse également à nous. Lui, le Ressuscité, à qui a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre (le Pantocrator des grandes basiliques) nous envoie aujourd'hui, nous aussi, annoncer et faire des disciples de tous les habitants du monde. Il continue à inviter sur la montagne ses disciples : cela nous arrive ici. L'évangéliste écrit que « cependant certains doutaient ». C'est la lutte de la foi et la difficulté de la réalité des choses. Il ne faut pas s'en étonner. Les apôtres avaient assisté à la plus grande faillite de l'histoire, ils avaient vu la défaite de la croix : c'était vraiment trop difficile de croire en la



résurrection... Il faut le feu et la puissance du Saint Esprit pour dissiper tous les doutes et introduire dans la plénitude du mystère du Christ mort et ressuscité. Mais la difficulté demeure aussi pour nous. Aujourd'hui, comme toujours dans l'histoire et vraisemblablement plus que jamais, le mal semble évident, projetant devant nos yeux tant de misères et la faillite de la croix. Cependant, Lui, le Ressuscité est toujours là, face à notre doute et à notre découragement, il nous sourit et nous encourage : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Il est présent, ici, maintenant, avec la puissance de son Esprit que tous nous avons reçu. Chers frères et sœurs, moines et moniales, oblats et oblates, partons vers cette montagne symbolique (même si, ici, nous sommes en plaine) ; allons avec le cœur nouveau annoncé par le prophète et réalisé par la Pâque de Jésus Christ, allons proclamer l'amour de Dieu dans le Christ Jésus, source de communion avec tous et avec tout. Amen.

() en français dans le texte.*